

33^{ème} dimanche A

*Mes pensées, dit le Seigneur Dieu,
sont des pensées de paix et non pas de malheur.
Appelez-moi, je vous écouterai. (Jr 29,11.12)*

**Première lecture***Proverbes 31,10-13.19-20.30-31*

La femme vaillante, qui donc peut la trouver? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Son mari peut avoir confiance en elle: au lieu de lui coûter, elle l'enrichira. Tous les jours de sa vie, elle lui épargne le malheur et lui donne le bonheur. Elle a fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. Sa main saisit la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.

Décevante est la grâce, et vaine la beauté; la femme qui craint le Seigneur est seule digne de louange. Reconnaissez les fruits de son travail: sur la place publique, on fera l'éloge de son activité.

Deuxième lecture*1 Thessaloniens 5,1-6*

Frères et sœurs, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates. Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront: "Quelle paix! quelle tranquillité!" c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte: ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères et sœurs, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole: "Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit: 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents; voilà, j'en ai gagné cinq autres. – Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.'"

Réflexion

Encore et toujours la même insistance sur la vigilance active et l'audacieuse responsabilité requises de celui qui, un jour, accueille la parole du salut. Non sans quelque résonance polémique, cette fois: Matthieu, ici, songe manifestement à une communauté qui manque de zèle et s'endort sur ses lauriers. Le serviteur, qui s'est contenté d'enfourer son talent et d'exécuter servilement ce qu'il pense être la consigne, est qualifié de "mauvais et paresseux", de "bon à rien". Le premier évangile est si soucieux de convier les croyants à se dépasser sans cesse eux-mêmes en entrant dans la voie des béatitudes qu'on n'est pas étonné de ce qui attend un tel serviteur.

Matthieu n'est pas tendre, et il a raison: il s'agit de la relation éternelle entre le Christ et le chrétien, de cette "joie du maître" à laquelle nous sommes appelés. On oserait presque dire que nous aurons, au dernier jour, le Juge que nous méritons. Jésus n'a rien d'un maître dur et exigeant; ce qu'il attend de nous est à la mesure de son amour qui ne saurait se contenter de peu: il nous demande tout afin de tout nous donner. L'enjeu d'une telle parabole dépasse donc de beaucoup le plan moral de la première lecture: il s'agit de bien plus que de mettre en valeur les dons reçus. Le capital que le Seigneur nous confie, c'est avant tout sa parole: elle ouvre à notre vie des horizons infinis. C'est aussi la tâche de l'évangélisation: elle engage l'avenir de l'Église et du Royaume.

Les chrétiens ne sont-ils pas devenus des conservateurs de la Parole, par peur du risque, par manque d'imagination et d'initiative, face aux besoins du monde? Ne manquons plus les rendez-vous avec l'Histoire, par l'excès de cette prudence où nous nous sommes trop longtemps confinés!

33^{ème} dimanche A

*Mes pensées, dit le Seigneur Dieu,
sont des pensées de paix et non pas de malheur.
Appelez-moi, je vous écouterai. (Jr 29,11.12)*



Première lecture

Proverbes 31,10-13.19-20.30-31

La femme vaillante, qui donc peut la trouver? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Son mari peut avoir confiance en elle: au lieu de lui coûter, elle l'enrichira. Tous les jours de sa vie, elle lui épargne le malheur et lui donne le bonheur. Elle a fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. Sa main saisit la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.

Décevante est la grâce, et vaine la beauté; la femme qui craint le Seigneur est seule digne de louange. Reconnaissez les fruits de son travail: sur la place publique, on fera l'éloge de son activité.

Deuxième lecture

1 Thessaloniens 5,1-6

Frères et sœurs, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates. Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront: "Quelle paix! quelle tranquillité!" c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte: ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères et sœurs, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Évangile

Matthieu 25,14-30

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole: "Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna

cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit: 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents; voilà, j'en ai gagné cinq autres. – Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.' Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit: 'Seigneur, tu m'as confié deux talents; voilà, j'en ai gagné deux autres. – Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.' Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit: 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur: tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua: 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres; là il y aura des pleurs et des grincements de dents!'"

Réflexion

Encore et toujours la même insistance sur la vigilance active et l'audacieuse responsabilité requises de celui qui, un jour, accueille la parole du salut. Non sans quelque résonance polémique, cette fois: Matthieu, ici, songe manifestement à une communauté qui manque de zèle et s'endort sur ses lauriers. Le serviteur, qui s'est contenté d'enfouir son talent et d'exécuter servilement ce qu'il pense être la consigne, est qualifié de "mauvais et paresseux", de "bon à rien". Le premier évangile est si soucieux de convier les croyants à se dépasser sans cesse eux-mêmes en entrant dans la voie des béatitudes qu'on n'est pas étonné de ce qui attend un tel serviteur.

Matthieu n'est pas tendre, et il a raison: il s'agit de la relation éternelle entre le Christ et le chrétien, de cette "joie du maître" à laquelle nous sommes appelés. On oserait presque dire que nous aurons, au dernier jour, le Juge que nous méritons. Jésus n'a rien d'un maître dur et exigeant; ce qu'il attend de nous est à la mesure de son amour qui ne saurait se contenter de peu: il nous demande tout afin de tout nous donner. L'enjeu d'une telle parabole dépasse donc de beaucoup le plan moral de la première lecture: il s'agit de bien plus que de mettre en valeur les dons reçus. Le capital que le Seigneur nous confie, c'est avant tout sa parole: elle ouvre à notre vie des horizons infinis. C'est aussi la tâche de l'évangélisation: elle engage l'avenir de l'Église et du Royaume.

Les chrétiens ne sont-ils pas devenus des conservateurs de la Parole, par peur du risque, par manque d'imagination et d'initiative, face aux besoins du monde? Ne manquons plus les rendez-vous avec l'Histoire, par l'excès de cette prudence où nous nous sommes trop longtemps confinés!